

et tu dois avoir le cœur bouillant et susceptible de grandes passions.

— Voilà une phrase de l'Ambigu-Comique, murmura Rocambole, chez qui renaissait le gamin de Paris.

Sir Williams continua :

— La comtesse de Kergaz est blonde comme un épi, blanche comme un lis, belle comme une madone de Raphaël ; le marquis don Inigo de los Montes doit l'aimer à première vue.

— Hein ? fit Rocambole stupéfait.

— Ce marquis Inigo, poursuivit sir Williams avec flegme, est un vaurien, un sacrilège qui se moque de la vertu des femmes, de l'honneur des maris, et est capable de tout. Il fera affrontement la cour à madame de Kergaz.

— Mais, mon oncle, s'écria Rocambole, vous avez la berlue !

— Nullement.

— Vous êtes toqué !

— En quoi ?

— En ce que c'est vous qui aimez la comtesse Jeanne.

— Eh bien ?

— Vous voulez donc que je vous coupe l'herbe sous le pied ?

— Niais, toujours niais ! soupira le pieux Andrea.

— Mais enfin...

— Comment, butor ! exclama le baronnet, tu ne comprends donc pas que lorsque tu auras fait la cour à la comtesse, j'interviendrai, que je chercherai querelle ?

— Plait-il ?

— Que tu te battras avec moi.

— Mais, mon oncle...

Et que, aux yeux de Jeanne, j'aurai été son sauveur, l'homme qui veillait sur son repos, le frère dévoué qui a sauvé son frère ?

— Mais... lui...

— Qui, lui ?

— Armand...

— Eh bien ! il ne saura que tu t'es battu avec moi à cause de Jeanne que plus tard... quand il se trouvera en face de toi, l'épée à la main... Comprends-tu, maintenant ?

— Ma foi ! mon oncle, murmura le prétendu marquis don Inigo, je conviens que je n'y voyais pas si loin... Décidément vous êtes, en combinaisons, de la force du pâtissier, et je m'incline devant votre supériorité.

— Tais-toi, dit sir Williams, et prends un maintien décent, drôle, nous entrons à l'hôtel de Kergaz.

— C'est bon, je redeviens marquis. N'ayez pas peur, mon oncle.

Et les deux bandits retrouvèrent l'air grave et un peu compassé de gens qui ne se connaissaient point une heure auparavant.

LXXXIX

Il nous est impossible de perdre de vue Baccarat et son jeune ami le comte Artoff.

Quelques lignes rétrospectives sont indispensables à la suite de notre histoire. Deux jours après le dénouement de ce drame terrible que sir Williams appelait, en le préparant avec sa lente et merveilleuse habileté, l'affaire Van-Hop, l'hôtel de la rue Moncey redevint tout à coup désert. La veille encore, les passants attardés dans ce quartier isolé avaient vu filtrer des lumières à travers la soie des rideaux, aperçu le coupé de la jeune femme stationnant près du perron, les domestiques aller et venir, la grille s'ouvrir et se refermer. Le lendemain, la solitude la plus complète régna dans l'hôtel et le jardin. Les persiennes furent fermées, les voitures vendues, les domestiques congédiés.

Or, voici ce qui s'était passé.

La veille de ce dénouement furtif et inattendu dans le quartier, Baccarat était seul avec le jeune comte Artoff, dans cette petite pièce du rez-de-chaussée convertie en bibliothèque et dans laquelle le jeune Russe avait été reçu lors de sa première visite.

— Mon ami, disait Baccarat, vous savez aussi bien que moi, maintenant, quel est le but que je me suis proposé. Je vous ai tout dit, vous sentez n'avez point été incrédule. Pour tous les autres le vicomte Andrea est un saint.

— Les autres n'ont point, comme moi, rencontré son regard, répondit le comte Artoff, je le tiens pour un misérable !

— L'audace et le courage de cet homme sont inouïs. A l'heure où je croyais le tenir, à l'heure où j'espérais obtenir de son complice la révélation de son nom, il a tout brusqué, tout changé, il s'est chargé du dénouement que j'avais préparé, d'accusé il est devenu accusateur, de patient il s'est fait bourreau. Que faire ? que dire ? L'action de cet homme m'a clos la bouche. Il a eu l'audace de me tendre la main et de me dire : « Voilà bien les femmes ! Elles veulent triompher toutes seules. Au lieu de vous appuyer sur moi, vous avez voulu poursuivre les Valets-de-Cœur toute seule... » Et dès lors, mon ami, il a été avéré, patient, irréfutable, que le club des Valets-de-Cœur venait de perdre son chef, grâce à l'énergique vigilance de M. le vicomte Andrea, un homme de bien, qui expiait noblement des erreurs passées en se dévouant au triomphe de la vertu.

— Ah ! murmura le comte Artoff, que ne l'ai-je donc tué le jour où je le tenais au bout de mon pistolet :

— Il est certain, reprit Baccarat, que nous eussions peut-être évité de grands malheurs dans l'avenir.

— Comment ! dit le comte, vous croyez que cet homme, si souvent terrassé, ne se découragera point, enfin ?

— Jamais, j'en ai la conviction.

— Mais, contre qui se tournera-t-il ? Quel but peut-il avoir encore ?

— Ecoutez, sir Williams est un homme à renoncer à une vengeance misérable, à se consoler d'un revers en matière d'argent ; mais il a au fond du cœur une haine féroce, inextinguible, dont il enveloppe son frère... Il pardonnerait à tous les autres, s'il devait lui livrer celui-là.

— Peut-être l'assassinerait-il ?

Baccarat eut un amer sourire.

— Allons donc ! dit-elle, il est plus artiste que cela en vengeance. Ce n'est pas seulement la vie d'Armand qu'il veut...

— Que veut-il encore ?

— Sa fortune, sa femme, son enfant... N'avez-vous donc pas deviné, mon ami, que ce rôle d'hypocrisie si patiemment joué, ce repentir de six mois merveilleusement affectés qu'un homme aussi intelligent que M. de Kergaz s'y laisse prendre à toute heure, devaient être le chemin tortueux habilement pratiqué dans l'ombre pour arriver à une de ces vengeances qu'on ne pourrait imaginer ? Ce qu'il faut à l'homme Andrea, c'est se mettre aux liens et place d'Armand ; c'est devenir, plus tard, le protecteur, peut-être le mari de sa veuve ; c'est égorger ou faire disparaître son enfant, comme son père, à lui Andrea, fit disparaître Armand et crut l'avoir à jamais enseveli dans les flots de l'Océan.

— Il nous faut la vie de cet homme, murmura lentement le comte.

— Après Armand, poursuivit Baccarat, vous sentez bien, mon ami, qu'il y a encore un être en ce monde dont il a juré l'extermination...

— Qui ? demanda le Russe.

— Moi, répondit froidement Baccarat, moi qui ai tout fait crouler sous ses pieds, moi qui, paraissant ne point le deviner, le poursuis sans cesse ; moi qui, feignant de lutter contre un ennemi inconnu, sais bien que cet ennemi c'est lui.

— Oh ! s'écria le comte, dont un frémissement de colère qui dilata ses narines rendit son regard étincelant et donna à